AWKA JOURNAL OF ENGLISH LANGUAGE AND LITERARY STUDIES (AJELLS)

Volume 13 Number 3
September, 2026

Motivations Sociolinguistiques du Code-switching chez les Apprenants Nigérians Anglophones du FLE : Identité, Contextes d'Usage et Apprentissage du Français

Kene Lucile Emenike
Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University Awka
kl.emenike@unizik.edu.ng

&

Scholastica Uzoma Ezeodili
Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University Awka
su.ezeodili@unizik.edu.ng

Résumé

Cette étude examine les motivations sociolinguistiques du code-switching chez des apprenants nigérians anglophones du français langue étrangère (FLE), en mettant l'accent sur les dimensions identitaire, contextuelle et linguistique. Elle cherche à déterminer dans quelle mesure l'alternance codique participe à la construction et à la négociation de l'identité sociale et linguistique, et à établir comment les contextes d'interaction influencent son recours et ses fonctions. La recherche a été menée auprès de 30 étudiants de quatrième année du programme de français de l'Université Nnamdi Azikiwe à Awka. Les participants, sélectionnés par échantillonnage raisonné, étaient des bilingues actifs français-anglais ayant une expérience académique du FLE. Trois instruments ont permis de trianguler les données : des entrevues semi-dirigées, des observations en classe et un questionnaire structuré. Les résultats montrent que l'alternance codique est particulièrement fréquente dans les interactions informelles entre pairs, alors qu'elle est davantage limitée dans les situations académiques et évaluatives. Les principales motivations déclarées sont la continuité de la conversation, la facilitation de la

compréhension, la rapidité d'expression, la clarification des idées et la compensation des lacunes lexicales. Le code-switching apparaît ainsi non comme une simple manifestation d'insuffisance linguistique, mais comme une ressource interactionnelle et identitaire permettant aux apprenants de mobiliser l'ensemble de leur répertoire linguistique. L'étude suggère enfin que les approches pédagogiques du FLE gagneraient à reconnaître cette pratique comme une ressource plurilingue pouvant être utilisée de façon contrôlée et pertinente.
Mots-clés: Code-switching, alternance codique, bilinguisme, FLE, compétence linguistique, sociolinguistique, identité, contextes d'usage.

Abstract

This study examines the sociolinguistic motivations underlying code-switching among Nigerian English-speaking learners of French as a Foreign Language, focusing on identity, interactional context, and linguistic competence. It investigates the extent to which code-switching contributes to the construction and negotiation of social and linguistic identity and examines how contexts of use shape its frequency and functions. The study involved 30 fourth-year students enrolled in French at Nnamdi Azikiwe University, Awka. Participants were purposively selected on the basis of active French-English bilingualism and prior experience in French learning. Data were triangulated through semi-structured interviews, classroom observations, and a structured questionnaire. Findings indicate that code-switching occurs most frequently in informal peer interactions and is considerably reduced in formal academic and evaluative settings. The main motivations reported were maintaining conversational continuity, facilitating comprehension, speaking more rapidly, clarifying ideas, and compensating for lexical gaps. Code-switching therefore appears not simply as evidence of linguistic deficiency, but as an interactional and identity-related resource through which learners mobilize their multilingual repertoire. The

study argues that FLE pedagogy should recognize controlled code-switching as a potentially useful plurilingual resource while maintaining French as the principal language of instruction.
Keywords: Code-switching, bilingualism, French as a Foreign Language, linguistic competence, sociolinguistics, identity, contexts of use

Introduction

Dans les sociétés multilingues, l'utilisation successive ou simultanée de plusieurs langues dans une même interaction constitue une pratique ordinaire. Le code-switching, ou alternance codique, désigne précisément le passage d'une langue à une autre au cours d'un même échange, parfois à l'intérieur d'une même phrase. Cette pratique peut répondre à des besoins linguistiques immédiats, mais elle possède également des dimensions interactionnelles, sociales, culturelles et cognitives. Dans les communautés plurilingues, le choix d'une langue dépend souvent de l'interlocuteur, du lieu, du sujet, du degré de formalité et des objectifs poursuivis. Dans les classes de langue étrangère, l'alternance codique a longtemps pu être interprétée comme le signe d'une compétence insuffisante dans la langue cible. Une telle lecture demeure cependant réductrice. Haggerty montre que l'alternance en classe de langue étrangère peut remplir des fonctions pédagogiques, interactionnelles et affectives, notamment en facilitant la compréhension, en soutenant la production orale et en réduisant l'anxiété des apprenants (70).

Hofweber, Zeller et Treffers-Daller soulignent également, à partir de données linguistiques, sociolinguistiques et psycholinguistiques, que le code-switching doit être appréhendé comme un phénomène complexe (3). Valdés Kroff et Dussias insistent, pour leur part, sur l'interaction entre facteurs linguistiques, cognitifs et sociaux (200). Ainsi, l'alternance ne peut être attribuée automatiquement à une faiblesse linguistique. Cette problématique est particulièrement pertinente au Nigeria, où les apprenants évoluent dans des

répertoires linguistiques comprenant généralement l'anglais et une ou plusieurs langues nigérianes, auxquels peut s'ajouter le français dans le cadre scolaire ou universitaire. Les étudiants de FLE doivent donc gérer plusieurs langues et plusieurs normes d'usage. Le français peut être associé à l'institution, aux études et aux situations formelles, tandis que l'anglais et les langues nigérianes peuvent être davantage présents dans les interactions quotidiennes.

Le passage entre ces ressources linguistiques peut alors devenir une stratégie d'adaptation au contexte et à l'interlocuteur. La présente étude s'appuie sur deux questions principales : dans quelle mesure le code-switching participe-t-il à la construction et à la négociation de l'identité sociale et linguistique des apprenants nigérians anglophones du FLE ? Comment les contextes d'usage influencent-ils leurs pratiques d'alternance codique ?

L'objectif est d'examiner conjointement les dimensions identitaires, interactionnelle et linguistique de cette pratique et de déterminer les motivations qui la sous-tendent. Cette recherche entend ainsi contribuer à une compréhension plus contextualisée du code-switching chez les apprenants du FLE. Elle vise aussi à montrer que les pratiques langagières hybrides peuvent constituer des ressources pédagogiques lorsqu'elles sont utilisées de manière consciente et adaptée aux objectifs d'apprentissage.

Définition des termes clés

Code-switching ou alternance codique

Le code-switching désigne l'alternance entre deux langues ou plus au cours d'une même interaction. Pour Brasart, son interprétation doit tenir compte du co-texte et du contexte discursif (215). Myers-Scotton l'analyse comme une stratégie susceptible de participer à la construction identitaire et à la gestion des relations sociales (75). Gumperz considère l'alternance comme un indice contextuel contribuant à la production du sens (66), tandis qu'Auer la présente comme une ressource interactionnelle permettant d'organiser le

discours (123). Zentella met en évidence sa relation avec les identités culturelles et les réalités sociolinguistiques des communautés bilingues (113). Dans le cadre de cette étude, le code-switching renvoie au passage intentionnel ou non intentionnel entre le français, l'anglais et, lorsque cela est pertinent, une langue nigériane au cours d'une interaction. Cette définition permet de considérer l'alternance comme un phénomène multidimensionnel, à la fois linguistique, cognitif, interactionnel et social.

Motivations Sociolinguistiques

Les motivations sociolinguistiques désignent ici les facteurs sociaux, culturels, identitaires et communicationnels qui orientent le choix d'une langue. Myers-Scotton montre que le choix linguistique peut servir à marquer des relations sociales (113), tandis que Blom et Gumperz distinguent les alternances liées à la situation et celles qui répondent à des intentions discursives (423). Gardner-Chloros souligne également le rôle du statut, des rapports sociaux, du pouvoir et de la solidarité (139). Dans l'apprentissage du FLE, Candidi observe que l'alternance peut faciliter la compréhension, la production orale et la négociation du sens (50). Grosjean, quant à lui, rappelle que les bilingues disposent d'un répertoire linguistique intégré qu'ils mobilisent en fonction de leurs besoins et des contextes sociaux (145).

Cadre Théorique

Cette étude mobilise principalement la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. Développée dans les années 1970, cette théorie explique comment les individus construisent une partie de leur identité à partir de leur appartenance à des groupes sociaux. Tajfel définit l'identité sociale comme la partie du concept de soi issue de la connaissance de son appartenance à un groupe, associée à la valeur et à la signification émotionnelle attachée à cette appartenance (255). La théorie repose notamment sur la catégorisation sociale, l'identification sociale et la comparaison sociale. Le langage constitue une ressource importante dans ces

processus. Les pratiques langagières permettent aux individus de signaler leur appartenance, de se rapprocher d'un groupe ou de marquer une distance. Boyer considère ainsi les pratiques langagières comme un vecteur privilégié de l'expression identitaire (102), tandis que Calvet rappelle que les langues sont aussi des symboles d'identité (45). Le choix linguistique peut donc contribuer à positionner un locuteur dans un espace social donné.

Chez les apprenants du FLE, cette dynamique est particulièrement visible parce qu'ils naviguent entre plusieurs langues et plusieurs systèmes culturels. Utiliser le français avec un enseignant, l'anglais dans une situation institutionnelle ou une langue nigériane avec des proches ne représente pas nécessairement des comportements contradictoires. Il peut plutôt s'agir d'une adaptation aux normes et aux attentes des différents groupes. Le code-switching devient ainsi un espace de négociation identitaire dans lequel l'apprenant peut affirmer une identité plurilingue, maintenir son appartenance culturelle et s'adapter au groupe cible.
La théorie de l'identité sociale permet également de comprendre le rôle du contexte. Le statut de l'interlocuteur, le caractère formel ou informel de l'échange et les normes institutionnelles peuvent orienter le choix linguistique. De Robillard souligne que les choix linguistiques sont situés et liés à des contextes sociaux précis (134). Coste et ses collaborateurs associent, pour leur part, la compétence plurilingue à la capacité de mobiliser de manière flexible différentes ressources linguistiques (27). Dans cette perspective, l'alternance peut faciliter l'accès au sens, soutenir la production orale et favoriser le transfert entre langues.

La théorie de l'identité sociale constitue donc un cadre pertinent pour interpréter le code-switching comme une pratique située, plutôt que comme une simple erreur. Elle permet de relier les choix linguistiques aux appartenances sociales, aux relations interpersonnelles et aux exigences de la situation.

Travaux antérieurs

Les recherches antérieures convergent largement vers l'idée que le code-switching est une pratique organisée et fonctionnelle. Toutefois, elles diffèrent quant à l'importance accordée aux facteurs interactionnels, identitaires, linguistiques ou pédagogiques. Sur le plan interactionnel, Ismaili Alaoui et Chalfi montrent, dans le contexte marocain, que l'alternance dépend du contexte, des interlocuteurs et des intentions communicatives, tout en pouvant exprimer l'identité sociale (61). Alby insiste également sur la normalité des pratiques d'alternance et de mélange dans les sociétés plurilingues et met en garde contre une interprétation automatique en termes d'insuffisance linguistique (54).

Ces perspectives soulignent l'importance des normes sociales et des objectifs interactionnels. Haddouch observe que l'alternance peut faciliter la communication et manifester une appartenance socioculturelle (50). Guichard, dans un contexte pédagogique, montre que le recours à la langue première peut soutenir la compréhension, réduire l'anxiété et accompagner progressivement l'usage de la langue cible (71). Auer considère l'alternance comme une ressource conversationnelle organisée par la dynamique de l'échange (14), tandis que Li Wei met en évidence la flexibilité du répertoire bilingue et la diversité des motivations identitaires, socioculturelles et instrumentales (18). Bullock et Toribio proposent une conception globale qui articule facteurs linguistiques, cognitifs et sociolinguistiques (10).

Ces travaux montrent donc que le code-switching résulte rarement d'un facteur unique. Il dépend des ressources linguistiques disponibles, des caractéristiques de l'interaction et des objectifs du locuteur. Néanmoins, plusieurs lacunes demeurent. Les études générales sur le bilinguisme décrivent relativement bien les fonctions de l'alternance, mais accordent moins d'attention aux apprenants de FLE dans les contextes africains. Les travaux pédagogiques s'intéressent davantage à la compréhension et à

l'apprentissage qu'aux motivations sociales qui conduisent les apprenants à choisir une langue.

Enfin, les dimensions identitaire, contextuelle et pédagogique sont souvent examinées séparément. Le contexte nigérian constitue donc un terrain pertinent. Il permet d'étudier comment des apprenants anglophones de FLE mobilisent le français, l'anglais et leurs langues nigérianes en fonction de leurs interlocuteurs, de leurs objectifs et des normes de la situation. La présente recherche cherche à articuler ces dimensions et à comprendre non seulement la fréquence du code-switching, mais aussi les raisons de son recours.

Méthodologie

Cette recherche adopte une approche qualitative complétée par des statistiques descriptives. Elle vise à analyser les manifestations, les fonctions interactionnelles et les motivations sociolinguistiques du code-switching chez des étudiants anglophones de FLE.

Population et échantillon

La population cible est constituée d'apprenants anglophones de FLE inscrits en dernière année d'un programme universitaire de français à l'Université Nnamdi Azikiwe, à Awka. L'échantillon comprend 30 étudiants de quatrième année, âgés de 18 à 30 ans, avec une moyenne d'âge de 24 ans. Il compte 20 femmes (66,7 %) et 10 hommes (33,3 %). Tous ont étudié le français pendant environ quatre ans et leur niveau est estimé entre A2 et B2. Leur répertoire linguistique comprend le français, l'anglais et une ou plusieurs langues nigérianes, notamment l'igbo, le yoruba, l'efik, l'ibibio et l'haoussa. Leur exposition au français se fait principalement dans le cadre universitaire. L'échantillonnage raisonné a été retenu parce qu'il permettait de sélectionner des participants présentant les caractéristiques directement liées aux objectifs de l'étude : bilinguisme actif français-anglais, expérience académique du FLE et disponibilité.

Considérations éthiques

Les participants ont été informés de l'objectif de la recherche, de la nature de leur participation, des modalités de collecte et d'utilisation des données et de leur droit de se retirer à tout moment. Leur consentement éclairé a été obtenu avant les entrevues et les observations. Les entretiens n'ont été enregistrés qu'avec leur autorisation. Afin de protéger la confidentialité, aucun renseignement permettant leur identification directe n'a été utilisé. Des codes ou pseudonymes ont été employés lors de la transcription et de l'analyse. Les données ont été utilisées exclusivement à des fins de recherche, avec l'autorisation de l'institution concernée.

Instruments et collecte des données

Trois instruments ont été utilisés pour assurer la triangulation. Premièrement, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès des apprenants. Le guide comprenait sept questions organisées autour de deux axes: l'utilisation du code-switching pour compenser des lacunes linguistiques et ses fonctions cognitives. Les questions portaient notamment sur les langues utilisées quotidiennement, les situations d'alternance, les motivations, la continuité de la communication, la concentration, la mémoire, l'organisation des idées et la compréhension du français. Les entretiens, réalisés en français, duraient environ 15 minutes. Avec l'autorisation des participants, ils ont été enregistrés puis transcrits. Deuxièmement, dix heures d'observation ont été réalisées au cours de dix séances réparties sur trois mois. Les observations ont porté notamment sur des cours de linguistique française, de méthodologie de recherche et de littérature africaine. Elles visaient à identifier les situations dans lesquelles les étudiants alternaient entre le français, l'anglais et d'autres ressources linguistiques.

Troisièmement, un questionnaire structuré de 23 items a été administré aux 30 participants. Il recueillait des informations générales, leurs habitudes linguistiques, leurs contextes d'usage,

leurs expériences d'apprentissage du français et leurs perceptions du code-switching. Les items couvraient la compensation des lacunes linguistiques, les fonctions cognitives, les dimensions identitaires et les usages sociaux.

Le questionnaire combinait des questions fermées, des choix multiples, des échelles de fréquence et des questions ouvertes. Sa validité de contenu a été examinée par un professeur de linguistique, puis un prétest a été effectué auprès de cinq étudiants présentant des caractéristiques comparables mais ne participant pas à l'étude principale.

Analyse des données

Les données qualitatives ont été soumises à une analyse thématique inductive. Les entretiens et les notes d'observation ont d'abord été transcrits et relus. Un codage ouvert a ensuite permis d'identifier les unités de sens pertinentes. Les codes similaires ont été regroupés en catégories, puis en thèmes portant sur les fonctions du code-switching, les contextes d'utilisation, les motivations et les perceptions de ses effets. Les résultats des entretiens et des observations ont été confrontés aux réponses du questionnaire. Les statistiques descriptives ont servi à présenter les fréquences d'usage et les perceptions des participants. Cette triangulation a permis de rapprocher les pratiques observables des déclarations des apprenants.

Présentation et discussion des résultats

Profil des participants

Les 30 participants sont tous inscrits en dernière année et ont étudié le français pendant quatre ans. La majorité est composée de femmes (66,7 %). Leur répertoire plurilingue associe le français et l'anglais à différentes langues nigérianes. Cette diversité constitue un élément important pour comprendre leurs pratiques d'alternance, puisque les étudiants ne disposent pas seulement de

deux langues, mais de ressources linguistiques susceptibles d'être mobilisées selon les interlocuteurs et les situations.

Fréquence du code-switching selon le contexte

Les résultats indiquent une forte variation selon le contexte. Dans les situations informelles avec les amis et les camarades de classe, 73,3 % des participants déclarent recourir régulièrement ou fréquemment au code-switching. En revanche, cette pratique est beaucoup plus limitée dans les contextes académiques ou institutionnels, où elle représente 20 % des réponses. Les conversations avec les enseignants affichent un recours peu fréquent (10 %), tandis que les présentations, les exposés et les évaluations enregistrent chacun 6,7 %. Les entrevues confirment cette distribution. Les participants indiquent qu'ils se sentent plus libres d'utiliser l'anglais ou une langue nigériane avec leurs pairs, alors qu'ils privilégient le français avec les enseignants et dans les activités évaluées. Plusieurs déclarent éviter volontairement l'alternance lors des examens ou des présentations afin de respecter les normes linguistiques universitaires.

Les observations rejoignent ces déclarations : les alternances apparaissent principalement dans les échanges spontanés entre pairs, alors que les interactions formelles favorisent l'usage du français. Cette différence montre que le code-switching est fortement dépendant du contexte. Les étudiants semblent adapter leur répertoire aux attentes de la situation plutôt que d'alterner au hasard. Le choix linguistique peut ainsi signaler le degré de formalité, la relation entre les interlocuteurs et l'appartenance au groupe interactionnel.

Motivations déclarées

Les résultats du questionnaire révèlent plusieurs motivations. La volonté de faciliter la poursuite de la conversation est citée par 25 participants (83,3 %). La même proportion déclare utiliser une autre langue pour faciliter la compréhension. Viennent ensuite le

désir de parler plus rapidement et celui de clarifier une idée ou une intention, chacun mentionné par 23 participants (76,7 %). L'accès plus rapide à certaines idées est cité par 22 participants (73,3 %), tandis que le manque de vocabulaire français est rapporté par 21 participants (70 %). Ces résultats sont significatifs parce qu'ils montrent que le code-switching ne se limite pas à la compensation d'un manque linguistique. Certes, la difficulté lexicale demeure une motivation importante: lorsqu'un mot français ne vient pas immédiatement, l'apprenant peut employer l'anglais ou une langue nigériane pour éviter une interruption. Cependant, les motivations les plus fréquentes concernent la continuité, la compréhension et l'efficacité de l'interaction. L'alternance peut donc être un choix stratégique permettant de maintenir le rythme de la conversation. D'autres fonctions sont moins fréquemment citées. Onze participants (36,7 %) déclarent utiliser plusieurs langues pour exprimer des émotions, tandis que dix (33,3 %) les mobilisent pour structurer leur pensée. Neuf participants (30 %) mentionnent une difficulté de traduction et huit (26,7 %) l'utilisation d'une autre langue pour renforcer un message ou attirer l'attention.

Ces fonctions moins fréquentes montrent néanmoins que l'alternance possède également des dimensions expressives et pragmatiques. Les réponses ouvertes illustrent cette réalité. Un participant explique que parler anglais et français ensemble lui permet de dire plus facilement ce qu'il pense. Un autre indique qu'il utilise l'anglais ou l'igbo lorsqu'il ne connaît pas le mot français afin de poursuivre son intervention. Ces témoignages suggèrent que les apprenants considèrent leur répertoire plurilingue comme une ressource disponible en cas de besoin.

Code-switching, Identité et Contexte social

Les résultats peuvent être interprétés à la lumière de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. La variation des choix linguistiques selon les interlocuteurs et les situations révèle des processus de catégorisation et d'identification. Les participants

associent davantage le français aux espaces académiques et l'anglais ou les langues nigérianes aux interactions informelles, familiales ou émotionnelles. Ces associations ne sont pas absolues, mais elles témoignent de normes et de représentations différentes selon les groupes sociaux. Lorsque les étudiants utilisent le français avec leurs enseignants et dans les évaluations, ils répondent aux attentes du groupe institutionnel. Lorsqu'ils alternent avec leurs amis, ils mobilisent des ressources associées à la proximité, à la spontanéité et à leur expérience plurilingue. Le code-switching peut ainsi contribuer à réduire la distance sociale, à renforcer la solidarité ou à manifester une appartenance commune.

L'alternance apparaît donc comme une pratique de négociation identitaire. Les apprenants ne cessent pas d'être anglophones ou locuteurs de langues nigérianes lorsqu'ils utilisent le français. Au contraire, leurs pratiques révèlent une identité linguistique plurielle dans laquelle différentes ressources sont activées selon la situation. Cette observation rejoint l'idée de Coste selon laquelle la compétence plurilingue repose sur la mobilisation flexible de ressources linguistiques. Fonctions cognitives et communicationnelles Les données montrent également des perceptions nuancées concernant la mémoire et la concentration. Certains participants estiment que le changement de langue demande un effort de concentration afin d'éviter le mélange, tandis que d'autres décrivent l'alternance comme une pratique facile et presque automatique.

Les résultats ne permettent donc pas de conclure à un effet cognitif uniforme. Sur le plan communicationnel, les tendances sont plus nettes. L'alternance aide les participants à maintenir la conversation lorsqu'un terme français est difficile à retrouver, à clarifier une idée et à transmettre rapidement un message. Elle permet également de mobiliser une langue dans laquelle un concept semble plus immédiatement accessible. Ces fonctions montrent que le code-switching peut soutenir la fluidité de

l'interaction sans nécessairement remplacer durablement la langue cible.

Discussion générale

Les résultats confirment les observations des travaux antérieurs selon lesquelles le code-switching est une pratique contextualisée et multidimensionnelle. La forte fréquence de l'alternance dans les interactions informelles et sa réduction dans les situations institutionnelles montrent l'importance du contexte et du statut des interlocuteurs. Ce résultat rejoint les approches interactionnelles de Gumperz, Auer et Li Wei, qui considèrent le choix linguistique comme une ressource organisée par la situation. Les motivations déclarées renforcent également cette interprétation. Les fonctions de continuité, de compréhension, de rapidité et de clarification sont plus fréquentes que les fonctions purement expressives. L'alternance sert donc avant tout à résoudre ou à prévenir des difficultés dans l'échange. Toutefois, la présence de fonctions identitaires et émotionnelles indique qu'elle ne peut être réduite à une stratégie de compensation. Dans le contexte nigérian, cette conclusion est particulièrement importante.

Les apprenants évoluent dans un environnement où le plurilinguisme fait partie de l'expérience sociale. L'anglais possède une fonction institutionnelle importante, tandis que les langues nigérianes participent aux interactions quotidiennes et aux appartenances culturelles. Le français, quant à lui, est principalement lié à l'apprentissage et aux contextes académiques pour les participants. Le code-switching permet aux étudiants de naviguer entre ces espaces linguistiques. Les résultats ne signifient toutefois pas que l'alternance doit remplacer l'enseignement en français. Le faible recours au code-switching dans les présentations, les examens et les échanges avec les enseignants montre que les étudiants reconnaissent les exigences de la langue cible. L'enjeu pédagogique est donc moins d'autoriser ou

d'interdire globalement l'alternance que d'apprendre à la gérer en fonction des objectifs.

Implications pédagogiques

Les résultats suggèrent d'abord que les enseignants de FLE devraient éviter de considérer systématiquement le code-switching comme une erreur ou un obstacle. Lorsqu'il permet de maintenir une interaction, de clarifier un concept ou de réduire une difficulté lexicale, il peut constituer une ressource d'apprentissage. Cette approche ne signifie pas que toutes les alternances sont pédagogiquement souhaitables, mais qu'elles peuvent être exploitées de manière contrôlée.

Deuxièmement, la formation des enseignants devrait intégrer les approches plurilingues. Les enseignants gagneraient à reconnaître les répertoires linguistiques des apprenants et à distinguer les situations où l'alternance facilite l'apprentissage de celles où l'utilisation exclusive du français est plus appropriée. Une telle distinction permettrait d'éviter deux positions extrêmes : l'interdiction systématique de la langue première et le recours illimité à celle-ci.

Troisièmement, des activités pédagogiques pourraient utiliser l'alternance comme point de départ pour renforcer la compétence en français. Par exemple, un apprenant peut exprimer d'abord une idée dans une autre langue lorsqu'il ne trouve pas le terme français, puis rechercher collectivement l'équivalent français. L'alternance devient alors une étape vers la production dans la langue cible plutôt qu'une solution permanente. De même, la comparaison entre les langues peut favoriser la prise de conscience métalinguistique et le transfert des connaissances.

Enfin, la reconnaissance des pratiques plurilingues peut contribuer à réduire l'insécurité linguistique. Les apprenants peuvent être encouragés à prendre la parole sans craindre qu'une difficulté

ponctuelle entraîne l'arrêt de l'interaction. Dans cette perspective, le français demeure la langue principale de l'enseignement, tandis que les autres ressources linguistiques sont considérées comme des appuis pouvant être mobilisés à des moments pertinents.

Conclusion

Cette étude a examiné les motivations sociolinguistiques du code-switching chez 30 apprenants nigérians anglophones du FLE, en mettant l'accent sur l'identité, les contextes d'usage et les besoins communicationnels. La combinaison d'un questionnaire, d'entrevues semi-dirigées et d'observations a permis de rapprocher les perceptions déclarées des comportements observables. Les résultats montrent que l'alternance codique est fréquente, mais qu'elle varie fortement selon les contextes. Elle est particulièrement présente dans les interactions informelles entre pairs et beaucoup moins dans les situations académiques, les présentations et les évaluations. Les participants adaptent donc leur comportement linguistique aux interlocuteurs et aux normes de la situation. Les principales motivations sont la poursuite de la conversation, la compréhension, la rapidité, la clarification des idées et la compensation des lacunes lexicales. L'alternance peut également faciliter l'accès à certaines idées, exprimer des émotions, structurer la pensée ou attirer l'attention.

Ces fonctions montrent que le code-switching est à la fois communicatif, pragmatique et identitaire. Les résultats soutiennent la théorie de l'identité sociale en montrant que les choix linguistiques sont liés aux différents groupes et espaces auxquels les apprenants participent. Le français est davantage associé aux contextes académiques et institutionnels, tandis que l'anglais et les langues nigérianes sont plus fortement mobilisés dans les interactions informelles. L'identité linguistique des participants apparaît ainsi dynamique et plurielle. Sur le plan scientifique, l'étude contribue aux recherches sur le plurilinguisme en apportant des données relatives à des apprenants de FLE dans un contexte

universitaire nigérian. Elle confirme que le code-switching ne doit pas être interprété automatiquement comme le signe d'une compétence insuffisante. Il constitue plutôt une pratique située qui permet de mobiliser plusieurs ressources linguistiques en fonction des exigences de l'interaction. Sur le plan pédagogique, les résultats invitent à adopter une gestion équilibrée du plurilinguisme. Les enseignants peuvent reconnaître l'alternance comme une ressource tout en maintenant le français comme langue principale d'enseignement. La formation des enseignants devrait également inclure des approches plurilingues afin de mieux répondre aux réalités linguistiques des classes nigérianes.

L'étude présente cependant des limites. L'échantillon est restreint à 30 étudiants d'une même université, ce qui limite la généralisation des résultats. Les données portent principalement sur les dimensions sociolinguistiques et interactionnelles et ne permettent pas d'établir directement les effets cognitifs du code-switching. Des recherches futures pourraient comparer plusieurs universités, différents niveaux de compétence et d'autres profils de bilingues. Des études longitudinales pourraient également examiner l'évolution des pratiques d'alternance avec le développement de la compétence en français et explorer plus directement la mémoire de travail, le contrôle exécutif et la flexibilité cognitive. En définitive, le code-switching observé chez les participants apparaît moins comme une défaillance que comme une manifestation de leur capacité à gérer un répertoire plurilingue. Sa prise en compte réfléchie dans l'enseignement du FLE pourrait contribuer à une pédagogie plus inclusive, contextualisée et adaptée aux réalités sociolinguistiques du Nigeria.

ŒUVRES CITÉES

Alby, Sophie. "Alternances et mélanges codiques." *Sociolinguistique du contact*, edited by Jacky Simonin and Sylvie Wharton, ENS Éditions, 2013, pp. 43–70.

Auer, Peter, editor. *Code-Switching in Conversation: Language, Interaction and Identity*. Routledge, 1998.

Blom, Jan-Petter, and John J. Gumperz. "Social Meaning in Linguistic Structures: Code-Switching in Norway." *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, edited by John J. Gumperz and Dell Hymes, Holt, Rinehart and Winston, 1972, pp. 407–434.

Boyer, Henry. *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne* (2004),

Brasart, Charles. "Code-switching, co-texte, contexte : Une analyse du jeu de langue dans les conversations bilingues." *Études de Stylistique Anglaise*, no. 3, 2011, pp. 107–122. doi:10.4000/esa.1628.

Bullock, Barbara E., and Almeida Jacqueline Toribio, editors. *The Cambridge Handbook of Linguistic Code-Switching*. Cambridge University Press, 2009.

Calvet, Louis-Jean. *La sociolinguistique*. 9e éd., Presses Universitaires de France, 2017.

Candidi, Valentina. *Alternance codique (Code-Switching) et plurilinguisme : Une étude de l'apprentissage du français troisième langue dans des ateliers conversationnels par des étudiants en mobilité internationale*. Université Lumière Lyon 2, 2025.

Coste, Daniel, Danièle Moore, et Geneviève Zarate. *Compétence plurilingue et pluriculturelle : Vers un Cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : Études préparatoires*. Conseil de l'Europe, 1997.

De Robillard, Didier. *Perspectives alterlinguistiques. Vol. 2, Ornithorynques*. L'Harmattan, 2008.

Dewaele, Jean-Marc, and Inga Zeckel. "The Psychological and Linguistic Profiles of Self-Reported Code-Switchers." *International Journal of Bilingualism*, vol. 20, no. 5, 2016, pp. 594–610. https://doi.org/10.1177/1367006915575411.

Dewaele, Jean-Marc. "L'effet des variables objectives et affectives

sur la maîtrise orale de multilingues adultes." *ELA. Études de linguistique appliquée*, no. 144, 2006, pp. 441–464. doi:10.3917/ela.144.0441.

Dewaele, Jean-Marc, and Li Wei. "Attitudes towards Code-Switching among Adult Mono- and Multilingual Language Users." *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 35, no. 3, 2014, pp. 235–251.

Gardner-Chloros, Penelope. *Code-Switching*. Cambridge University Press, 2009.

Grosjean, François. "Être bilingue aujourd'hui." *Revue française de linguistique appliquée*, vol. 23, no. 2, 2018, pp. 7–14.

Grosjean, François. *Parler plusieurs langues : Le monde des bilingues*. Albin Michel, 2015.

Guichard, Nolwenn. *L'alternance codique et son application dans une classe incluant des ENAF*. 2019.

Gumperz, John J. *Discourse Strategies*. Cambridge University Press, 1982.

Haddouch, Salma. *Alternance codique*. Master Sciences du langage, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, 2024. Course presentation.

Haggerty, Harriet K. "Motivation de l'alternance codique dans le contexte de classe de langue étrangère." *Convergences francophones*, vol. 6, no 2, 2020, p. 64–73.

Hofweber, Julia Elisabeth, Jan Patrick Zeller, et Jeanine Treffers-Daller. "Challenging Basic Assumptions in Code-Switching Research: New Linguistic, Sociolinguistic and Psycholinguistic Evidence." *Languages*, vol. 8, no 2, 2023, article 124. MDPI, https://doi.org/10.3390/languages8020124.

Ismaili Alaoui, Hassnaa, et Rida Chalfi. "L'alternance codique comme pratique langagière au Maroc : structures et fonctions." *ChronAfrica*, vol. 1, no 2, 2024, p. 186–197. https://doi.org/10.62841/ChronAfrica.2024.233.

Joseph, John E. *Language and Identity: National, Ethnic, Religious*. Palgrave Macmillan, 2004.

Li Wei, editor. *The Bilingualism Reader*. 2nd ed., Routledge, 2007.

Myers-Scotton, Carol. *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford University Press, 2002.

Myers-Scotton, Carol. *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*. Oxford University Press, 1993.

Tajfel, Henri. "Social Identity and Intergroup Behaviour." *Social Science Information*, vol. 13, no 2, 1974, p. 65–93. https://doi.org/10.1177/053901847401300204.

Valdés Kroff, Jorge R., and Paola E. Dussias. "Production, Processing, and Prediction in Bilingual Codeswitching." *Psychology of Learning and Motivation*, vol. 78, *Speaking, Writing and Communicating*, edited by Kara D. Federmeier and Jessica L. Montag, Academic Press, 2023, pp. 195–237. https://doi.org/10.1016/bs.plm.2023.02.004.

Weinreich, Uriel. *Languages in Contact: Findings and Problems*. Linguistic Circle of New York, 1953..

Zentella, Ana Celia. *Growing Up Bilingual: Puerto Rican Children in New York*. Blackwell, 1997.